

## **« Ethos entre évolution de la notion et divergence des genres »**

**Par: Noura HUSSEIN MOHAMED ABD E ALL**

**Maître-assistante**

**Département de la langue française**

**Faculté des Lettres**

**Université de Suez**

### Résumé : (français)

*L'ethos*, notion philosophique, rhétorique et linguistique, a subi un très long chemin d'évolution. Dès Platon et Aristote jusqu'à Amossy et Maingueneau, on a vu naître plusieurs perspectives et interprétations de *l'ethos*, à l'intérieur de différentes disciplines curieuses à l'étude de la schématisation de soi et de la construction de l'identité. Cette évolution ne fut pas seulement sur le niveau de la conceptualisation, mais aussi sur le niveau générique d'*ethos*. Comme il se trouve plusieurs genres d'*ethos*, certains d'entre eux se confondent chez les chercheurs et les analystes de discours.

### Abstract: (English)

Ethos, as a philosophical, rhetorical, and linguistic term, has gone through a long way of development. It was witnessed since the era of Plato and Aristotle, to Amossy and Maingueneau, the emergence of more than one perspective and interpretation of the concept of ethos within the various fields concerned with the study of self-imaging and identity construction. This development was not only on the conceptual level of the term, but also on the level of the different kinds of ethos, since there are different types of self-imaging that often overlap among researchers and discourse analysts.

### مستخلص (باللغة العربية):

لقد مر الأيتوس (صورة الذات)، كمصطلح فلسفي، بلاغي ولغوي، بطريق طويل من التطور. فلقد شهدنا، منذ عصر افلاطون وارسطو وحتى أموسي ومانجونو، نشأة أكثر من منظور وتأويل لمفهوم الأيتوس ضمن مختلف المجالات المهمة بدراسة الصورة الذاتية وبناء الهوية. ولم يكن هذا التطور على المستوي التصوري للمفهوم وحسب، ولكن كان أيضا على المستوي النوعي للأيتوس. حيث يوجد أنواع مختلفة لصورة الذات والتي طالما ما تتداخل فيما بينها لدي الباحثين ومحلي الخطاب.

Mots clés :

Ethos – rhétorique – identité – schématisation de soi – Aristote.

Key words:

Ethos – rhetoric – identity – self-imaging – Aristotle.

كلمات مفتاحية:

أيتوس – صورة الذات – بلاغة – هوية- ارسطو

Il est irréalisable de parler de l'ethos et de le définir sans avoir recours à la rhétorique antique des philosophes grecs : Platon et Aristote, pour suivre l'évolution de la notion jusqu'à son emploi dans les domaines d'étude de la langue, l'argumentation et l'analyse de discours chez les linguistes contemporains : PERELMAN DUCROT, CHARAUDEAU, AMOSSY ET MAINGUENEAU.

L'ethos, comme dans sa science pilote ; la rhétorique, est une notion très controversée. Principalement, la rhétorique, elle-même, peut se considérer comme étant une science « *confuse et sans objet propre* » (MEYER, 2011), si on observait ses définitions fournies par les anciens Philosophes.

Platon, en construisant son point de vue sur le côté émotionnel et réactionnel de l'interlocuteur, considère la rhétorique comme une sorte de manipulation de l'auditoire, comme c'est le cas aujourd'hui au sein de l'entreprise de la propagande et de la publicité.

Quintilien, en centrant son point de vue sur l'orateur et à l'expression de soi, considère la rhétorique comme étant l'art de bien parler, comme une sorte d'éloquence de discours.

Vient, ensuite, Aristote pour confronter l'explicite et l'implicite, le littéral et le figuré, afin de convaincre et de persuader. Pour lui, la rhétorique est une exposition argumentative, discursive ou bien persuasive ;

« *L'objet de la rhétorique des Anciens était, avant tout, l'art de parler en public de façon persuasive : elle concernait donc l'usage du langage parlé, du discours, devant une foule réunie sur la place publique, dans le but d'obtenir l'adhésion de celle-ci à une thèse qu'on lui présentait.* » (PERELMAN & OLBRECHTS-TYTECA, 1992 :7)

Selon Aristote, ce domaine d'étude de langage se base sur trois notions fondamentales ; trois dimensions linguistiques : *ethos, pathos et logos* ; qui sont les trois axes principaux de la mise en scène verbale de soi, de

la schématisation de soi dans le discours, en d'autres termes : « l'autopromotion ».

Trois axes principaux, selon Aristote, qui sont considérés comme différentes façons de persuader ou de convaincre un auditoire sur un sujet, une croyance, ou une conclusion ;

« *La présentation de soi a d'abord été pensée dans la Grèce antique comme une pratique d'influence.* » (AMOSSY, 2017 :15)

Et pour ne pas trop s'attarder sur la définition des notions : pathos et logos, on peut simplement faire référence à Aristote, qui explique que le processus d'agir sur l'auditoire nécessite non seulement d'utiliser des arguments valides : qui sont le « logos : le pôle du discours », et non seulement de toucher les cœurs qui est le: « pathos : le pôle de l'auditoire », mais aussi de projeter une image de soi susceptible d'inspirer confiance : et c'est l'« ethos : le pôle de l'orateur ».

« *Les preuves que l'art de la parole nous fournit sont de trois espèces. Les premières dépendent des mœurs de l'orateur ; les secondes des divers sentiments qu'on inspire à l'auditeur ; les troisièmes se trouvent dans le discours lui-même, en tant qu'on démontre ou qu'on semble démontrer. L'orateur prouve par les mœurs, lorsqu'il parle de manière à inspirer de la confiance dans son caractère personnel (...). L'orateur prouve par le moyen des auditeurs, lorsqu'il excite les passions ; car nos jugements ne sont pas les mêmes, quand nous cédon à la douleur ou à la joie, à l'amitié ou à la haine.* » (BONAFIOUS, 1857 :15)

De la sorte, on peut à la suite de CHARAUDEAU, (2008) définir le pathos comme étant la manière dont l'énonciateur fait adhérer son énonciataire à sa parole.

Rhétoriquement, la visée du pathos est de produire la persuasion en s'appuyant sur les émotions pour faire mouvoir l'individu dans telle ou telle direction.

D'un autre côté, le logos est le raisonnement logique derrière les déclarations du locuteur. Il réfère à toute tentative d'appel à l'intellect, à des

arguments logiques, de sorte que le raisonnement logique possède deux formes : déductive et inductive.

Et en fait, c'était la technique argumentative préférée par Aristote. Quant à l'ethos, c'est la présentation de soi qui lie le statut et la force du discours à ; l'image de celui qui en est l'origine, l'orateur

*« L'importance attribuée à la personne de l'orateur dans l'argumentation est un point essentiel des rhétoriques antiques, qui s'appellent « ethos » l'image de soi que l'orateur construit dans son discours pour contribuer à l'efficacité de son dire ».*

**(AMOSSY, 2016 :82)**

En fait, les Grecs considéraient l'ethos comme le caractère, la personnalité, les traits du comportement, le choix de vie et de fins, d'où le mot « éthique ».

**(MEYER, 2011 :27)**

Quant à DUCROT (1980), on lui a souvent attribué l'introduction de la notion d' « ethos » dans les sciences du langage. Or, il a employé la notion pour exprimer le double locuteur : (L) et ( $\lambda$ ) ;

*« Dans ma terminologie, je dirai que l'ethos est attaché à L, le locuteur en tant que tel : c'est en tant qu'il est source de l'énonciation qu'il se voit affublé de certains caractères qui, par contrecoup rendent cette énonciation acceptable ou rebutante. Ce que l'orateur pourrait dire de lui, en tant qu'objet de l'énonciation, concerne en revanche  $\lambda$ , l'être du monde, et ce n'est pas celui-ci qui est en jeu dans la partie de la rhétorique dont je parle. »*

**(DUCROT : 1984 :201)**

Ducrot a toujours insisté sur le fait qu'il ne faut pas confondre les instances intradiscursives avec le sujet réel parlant, ce qu'il nomme « une pragmatique sémantique. » **(AMOSSY, 2016 :89)**

Quant à MAINGUENEAU, il a été le premier à introduire la notion de l'ethos discursif dans les sciences du langage avec une théorie cohérente. Il a

même montré que l'éthos est omniprésent dans l'espace social et communicationnel ;

« *L'éthos n'agit pas au premier plan, mais de manière latérale, il implique une expérience sensible du discours, il mobilise l'affectivité du destinataire* »

(MAINGUENAU, 2002 :1)

« *C'est en réalité chez Dominique Maingueneau que se trouve pour la première fois exposée, dans un cadre à proprement parler linguistique, la notion d'éthos empruntée à la rhétorique, et c'est dans sa théorie de l'analyse du discours qu'elle reçoit ses premiers développements.* » (AMOSSY, 2017 :34)

Il insiste sur la présence d'une relation étroite entre l'éthos et la construction de l'identité de sorte que « *chaque prise de parole engage à la fois une prise en compte des représentations que se font l'un de l'autre les partenaires, mais aussi la stratégie de parole d'un locuteur qui oriente le discours de façon à se façonner à travers lui une certaine identité* ».

(MAINGUENEAU, 2002 :4)

Mais entre « l'être et le paraître » (AMOSSY, 2017 :24), on se trouve parfois dans un cas de divergence d'éthos ; lorsque l'image de soi projetée par le locuteur ne marche pas avec ce qu'il a eu l'intention de projeter en s'exprimant devant son interlocuteur. Là, on se demande, d'une part, si l'éthos ciblé est celui qui est montré dans le discours. Et d'autre part, on essaye de confronter un éthos préalable/ prédiscursif à un éthos discursif.

Cette dualité de « comment on se voit et comment on aime de se voir » provoque parfois une sorte de contradiction d'éthos, et par conséquent une sorte de conflit identitaire, dans le processus de la construction d'image de soi. C'est presque le même problème qui naît parfois entre le dit et le dire.

#### • **ETHOS PREALABLE /PREDISCURSIF VS ETHOS DISCURSIF :**

Autrefois, Aristote a toujours donné l'importance à la façon dont le locuteur se présente dans son discours, alors que Isocrate, s'intéressait à la « réputation » (AMOSSY, 2016 :85) du locuteur ; ce que l'interlocuteur sait déjà de lui. Là, diffère un éthos préalable, prédiscursif, basé sur la réputation, les informations, le nom de l'orateur, d'un éthos discursif basé sur sa parole et sa présentation de soi.

« Dans sa Rhétorique, Aristote nomme *ethos*, caractère, l'image de soi que projette l'orateur désireux d'agir par sa parole. Il souligne le fait que cette image est produite par le discours. Il ouvre ainsi un débat (...). Il s'agit de savoir s'il faut privilégier l'image de soi que l'orateur projette dans sa parole, ou plutôt celle qui dérive d'une connaissance préalable de sa personne. (...) c'est bien dans le discours qu'il importe de construire une image de soi. » (AMOSSY, 2016 :83)

Donc, on peut considérer qu'un *ethos* préalable est celui qui va orienter, en avant, la façon avec laquelle le locuteur sera perçu par son interlocuteur. Selon AMOSSY, ce sont des données assemblées avant l'image présentée par le locuteur, lui-même. Cela peut comprendre son image sociale basée sur des références conversationnelles ou textuelles.

D'où, on constate que l'*ethos* préalable mènera, d'une façon ou d'une autre, à une confrontation d'images :

« (...) celle qu'on connaît de l'orateur et celle qu'il construit dans son discours. » (AMOSSY, 2017 :77)

Quant à l'*ethos* discursif, AMOSSY (2017 :75), explique que c'est une réaction à l'*ethos* préalable, c'est-à-dire que le locuteur aura toujours recours à adapter son discours, implicitement ou explicitement, comme une réaction à l'image que son interlocuteur a déjà dressée de lui.

Cette réaction peut se faire sous la forme d'une modification de cette image, d'une réactivation, ou bien d'une modulation. Et cela dépend, sans doute, de l'image préexistante ; qu'elle soit positive ou négative ;

« Si elle lui assure sa crédibilité et lui confère la légitimité et la compétence nécessaire aux yeux de l'auditoire, le locuteur la mobilisera et l'activera volontiers. Si, cependant, l'image qu'on se fait de sa personne est négative, ou inappropriée au but poursuivi, il travaillera à la rectifier, à l'infléchir, à la corriger dans le sens désiré. » (AMOSSY, 2017 :75)

Mais ce n'est pas seulement en annonçant notre image dans notre discours, que notre destinataire l'a bien reçue et perçue. Cela nous guide à un autre niveau et type de conflit d'ethos, celui d'ethos qui est dit vs celui qui est montré.

• **ETHOS DIT VS ETHOS MONTRÉ :**

Pour faire la différence entre l'éthos dit et l'éthos montré, on doit, en effet, distinguer entre *le dit* et *le dire*. Peut-être les deux mots sont étymologiquement dérivés de la même origine, mais linguistiquement, ils ne portent pas le même sens ;

« *En effet, l'image de soi peut découler du dit : ce que l'énonciateur énonce explicitement sur lui-même en se prenant thème de son propre discours. En même temps, elle est toujours en résultat du dire : le locuteur se dévoile dans les modalités de sa parole, même lorsqu'il ne se réfère pas à lui-même.* » (AMOSSY, 2017 :113)

D'autre part, selon Maingueneau, l'éthos, ou bien l'autoschématization prétendue de la part du locuteur, n'est pas simplement « dite », mais elle doit être « montrée » dans l'emploi du discours. (AMOSSY, 2017 :35)

Ducrot l'affirme ; « *il ne s'agit plus de ce que l'on fait en parlant, mais de ce que la parole, d'après l'énoncé lui-même, est censée faire. En utilisant un énoncé interrogatif, on prétend obliger, par sa parole même, la personne à qui on s'adresse à adopter un comportement particulier, celui de réponse, et, de même, on prétend l'inciter à agir d'une certaine façon si on recourt à un impératif, etc.* » (DUCROT, 1984 :174)

D'où, constate-t-on, que la façon et le style du locuteur peuvent manipuler, d'une part sa présentation de soi, et d'autre part le comportement de son auditoire ; « *Le locuteur peut s'aveugler sur ce qu'il révèle de lui-même, projetant une image de soi qui est à mille lieues de celle qu'il aurait voulu proposer.* » (AMOSSY, 2017 :115)

Dans d'autres termes, la manière, elle-même, de dire donne, parfois, quelques informations sur l'éthos de l'énonciateur ;

« *L'ethos de l'énonciateur peut être manifesté d'une manière directe (se présenter soi-même dans l'énoncé) ou peut demeurer implicite ou insinué par la manière de dire et par le ton adopté. La manière de dire renvoie à une manière d'être (...)* »

**(JUAN HERRERO, 2006 :212)**

De tous ces niveaux d'ethos, découle une identité, s'esquisse une auto-schématization, se construit une image de soi ;

« (...) *la représentation que l'individu se fait de lui-même en tant que membre d'une nation, d'une classe, d'une profession, d'une communauté, prend corps dans la façon dont il se présente dans les interactions sociales. Il moule inconsciemment ou délibérément son ethos discursif sur un modèle culturel entériné, se construisant ainsi une identité qui le situe.* » **(AMOSSY, 2017 :46)**

Considérant que : (*Locuteur + parole = image*), on peut dire que le locuteur se traduit dans son discours, en faisant une liaison entre ses qualités, sa vie et l'image qui est reflétée dans sa parole.

Pour conclure, **(AMOSSY 2017 :79)** valide l'idée qu'un ethos peut être fondé sur deux types d'éléments sociodiscursifs :

- Des éléments discursifs basés sur l'échange langagier et de ce qui est déduit de la dualité du dire et du dit ;
- Des éléments contextuels interdiscursifs qui nécessitent des informations encyclopédiques des données du texte étudié.

## **BIBLIOGRAPHIE :**

- AMOSSY Ruth, (2016), *L'argumentation dans le discours*, Armin Colin, Paris, France.
- AMOSSY Ruth, (2017), *La présentation de soi, ethos et identité verbale*, coll. L'interrogation philosophique, PUF, 3ème tirage.
- BONAFOUS Norbert, (1857), *La rhétorique d'Aristote*, traduite en français avec le texte en regard et suivie de notes philologiques et littéraires, A. DURAND Libraire, Paris.
- CHARAUDEAU Patrick, (2008) « Pathos et discours politique » in Rinn M. (coord.), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Rennes : PUR. Consulté le 9 juin 2011. URL: [http://www.patrickcharaudeau.com/IMG/pdf/\\_2008\\_Pathos\\_Actes\\_Brest\\_.pdf](http://www.patrickcharaudeau.com/IMG/pdf/_2008_Pathos_Actes_Brest_.pdf)
- DUCROT Oswald, (1984), *le dire et le dit*, Les éditions de Minuit, Paris.
- JUAN HERRERO Cecilia, (2006) « l'ethos discursif de l'énonciateur dans les titres de la presse française qui jouent avec le détournement d'une expression figée ou d'un enfoncé stéréotypé », dans : *Linguistique plurielle* : Valencia. 25,26 et 27 octobre 2006 / Brigitte Lépinette (dir. Congr.), Brisa Gomez Angel (dir. Congr.), vol. 2, (communications).
- MAINGUENEAU Dominique, (2002), *L'ethos de la rhétorique à l'analyse du discours*, version raccourcie et légèrement modifiée de « Problèmes d'ethos », dans : *Pratiques* no 113-114.
- MEYER Michel, (2011), *La Rhétorique, que sais-je?* PUF, 3eme édition.
- PERELMAN Chaïm et OLBRECHTS -TYTECA Lucie, (1992), *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Préface de Michel MEYER, 5e édition, éditions de l'université de Bruxelles, Belgique.